

Interview d'Ariane Lopez-Huici, photographe

« **La différence m'attire par tout ce qu'elle représente de résistance aux normes sociales.** »

Le mot "obèse" lui déplaît. Trop péjoratif. Elle lui préfère "rubanesque" ⁽¹⁾ ou "en excès de chair". Ariane Lopez-Huici, 65 ans, artiste française vivant à New York, photographie des corps nus et "hors normes". Par son regard, elle en révèle les blessures et la beauté dans l'affirmation d'un droit au corps différent.

Faire Face : Pourquoi ce travail sur le nu avec des personnes "rubanesques" ou en situation de handicap ?

Ariane Lopez-Huici : Je suis toujours touchée et stimulée par ceux qui osent la différence ou vivent autrement. La différence m'attire par tout ce qu'elle représente d'acceptation de soi-même et de résistance aux normes sociales. Avoir la force d'aller contre le regard réprobateur, le jugement, la normalisation est héroïque, dans une société qui n'accepte pas ou mal la différence en général. Si j'ai choisi le nu, c'est parce qu'il constitue la vérité toute simple, une affirmation de l'être humain dans toute la beauté de SA vérité.

FF : Dans un documentaire récent réalisé sur vous, *The Body close up* ⁽²⁾, vous expliquez vouloir photographier non seulement ce qui se voit mais aussi révéler ce qui se cache. Que se cache-t-il donc derrière ces corps qualifiés de "hors normes" ?

A. L.-H. : La blessure. Visible, c'est-à-dire physique. Ou invisible, c'est-à-dire psychique. Je m'intéresse à cette blessure, à cette fragilité, qui constitue, au fond, le mystère de chacun de nous. J'ai choisi de travailler avec des gens qualifiés de "hors normes". Je souhaite rendre visible à ceux qui regardent mes photos ce qu'ils pourraient voir s'ils étaient plus attentifs aux blessures des autres.

FF : Vous considérez-vous aussi comme différente ?

A. L.-H. : Il y a bien sûr chez moi des blessures cachées. De l'accepter et d'en faire une œuvre d'art ajoute à ma compréhension des autres. C'est cela être artiste : transformer la blessure en œuvre d'art.

FF : Comment choisissez-vous vos modèles ?

A. L.-H. : La rencontre entre eux et moi naît d'un désir réciproque : celui de mener une collaboration où chacun se sent prêt à se dépasser. Sinon, c'est du voyeurisme ! Mais pour pouvoir se rencontrer, il faut y être disposé. Et quand cette rencontre imprévue arrive, elle semble tout à coup évidente.

FF : Vous les montrez tels qu'ils sont, sans artifice, en utilisant un appareil et une lumière les plus "simples" possibles : pourquoi ?

A. L.-H. : Je souhaite rester au plus près de l'être humain. Je ne veux pas que la "technique" fasse écran entre mon modèle et moi : cela reste un tête-à-tête. La personne doit pouvoir se concentrer et chercher à l'intérieur d'elle-même, sans être dérangée parce qu'il faut modifier un éclairage ou que sais-je encore ? Je veux préserver cette relation intime qui va permettre de faire surgir le moment magique entre nous.

(1) Anglicisme, en référence aux femmes peintes par Rubens (1577-1640).

(2) *Très près du Corps*, en français.



sommes confrontés qu'à nos propres exigences. La prochaine photo est-elle à la hauteur de ce que je me suis fixé? C'est ça qui compte pour moi. Si certains n'acceptent pas ce que je fais : tant pis pour eux! Tout comme mes modèles, je ne veux pas être castrée par le diktat de la conformité.

FF : Le considérez-vous comme un acte militant?

A. L.-H. : Le plus important dans l'art, c'est de faire de l'art. Je ne fais ni un travail social, ni un travail politique. Mais ce que j'aimerais modestement faire passer, c'est que ces femmes et ces hommes ne sont pas seulement voluptueux mais aussi désirables – et d'ailleurs certains sont très désirés, dans une société qui, par puritanisme, a, de longue date, un problème avec les excès de chair. En Afrique, pour ne citer que cet exemple, cela ne pose aucun problème.

Ce n'est pas à nous de décider qui est désirable et qui ne l'est pas. Si mon travail en tant qu'artiste contribue à faire changer les regards sur les personnes dites "différentes" alors c'est magnifique et je suis heureuse de participer à cette évolution salutaire. ●

Propos recueillis par Valérie Di Chiappari
Photo Ariane Lopez-Huici, autoportrait

FF : Quel(s) processus entre(nt) en action pour passer de photos de femmes et d'hommes "simple-ment" nus devant votre objectif à des personnes qui finissent par, comme vous le dites, « *habiter leur corps* », en assumant les moindres imperfections, dans une plénitude qui bouscule forcément celui ou celle qui regarde votre travail?

A. L.-H. : Ces femmes, ces hommes subissent souvent des regards réprobateurs, notamment ceux qui sont dans les excès de chair. Les autres portent sur eux un jugement qui semble dire : « *En faisant des efforts, vous pourriez être comme nous.* » Mais pourquoi normaliser les gens et vouloir qu'ils soient tous pareils? En posant sur eux un regard bienveillant, sans jugement, je leur donne l'opportunité d'aller chercher un point de réconciliation avec eux-mêmes et avec l'autre. C'est cette réconciliation qui provoque ce sentiment de plénitude et de fierté assumées.

FF : Votre travail vous a-t-il fermé des portes?

A. L.-H. : Fermé non, mais qu'il y ait de la résistance, je ne peux pas le nier. Mais finalement, nous ne

Ariane Lopez-Huici en quelques dates

1977 : Première exposition personnelle au Dartmouth College, dans le New Hampshire, avec un ensemble de portraits de personnalités du monde de l'art et de la littérature dont Roland Barthes et Julia Kristeva. Épouse le sculpteur Alain Kirili et s'installe à New York.

1994 : Exposition à la galerie AC Project Room, New York, de la série *Solo absolu*, sur le thème de la masturbation masculine, accompagnée de la publication *Conversation entre Julia Kristeva et Ariane Lopez-Huici*.

1995 : Pour fêter ses 50 ans et en geste de solidarité avec ses modèles, elle se met elle-même en scène dansant nue dans le court-métrage *TOAK* réalisé en collaboration avec Chrystel Egal. Réalise les séries *Les Amants* et *Femme à la toilette*.

2004 : Expositions à l'Institut d'art moderne de Valence (Espagne) et au Musée de Grenoble.

2006 - 2007 : Débute à Paris une nouvelle série de nus et de groupe, *Rebelles*, puis la prolonge en réunissant un nouveau groupe de femmes voluptueuses : *Triumph*.

2010 : Exposition "Ariane Lopez-Huici & Marilia Destot - Fragmented Body" à la FIAF Gallery à New York, 10 juin - 3 juillet 2010.

www.kirili.com/lopezhuici

Ariane Lopez-Huici



*Aviva, 1996 **

*« Avec Aviva, je propose une nouvelle vision d'odalisque. Avec des poses classiques, telles qu'on peut les retrouver dans la peinture ancienne mais sans idéalisation du corps, dans l'expression majestueuse et sans fard d'un corps véritablement "rubanesque"**. »*



*Holly, 1998 **

« Photographier Holly représentait un défi. Il est rare, aujourd'hui encore, de voir des images d'hommes forts. Peu veulent être photographiés et peu veulent les regarder. »

* Citations extraites du documentaire sur l'artiste *The Body close up (Très près du Corps, en français)*.

** Anglicisme, en référence aux femmes peintes par Rubens (1577-1640).

*** Priscille Vincens, artiste peintre, signera la prochaine carte blanche de *Faire Face* à paraître dans le numéro daté juillet/août 2010.

*Triumph, 2007**

« Par leur talent, leur force, leur courage, ces modèles contribuent à élargir notre champ émotionnel et visuel [...]. Briser les tabous demande, en effet, beaucoup de courage. Les exposer sans misérabilisme encore plus. Et c'est ce courage, cette flamme qui me rapprochent d'eux. »



*Priscille, 2009****

« Il n'y a pas plus vrai qu'un corps fragmenté. La fragmentation n'est pas un manque mais une victoire pour une nouvelle totalité, une personnalité, une vérité renouvelée. Rodin marque la modernité en sculpture par son art de la fragmentation et reste pour moi une source d'inspiration dans mes photos de Priscille. »